

Instruction grammaticale et stabilisation de la morphologie verbale : l'accord sujet-verbe à la 3^{ième} personne

KEMPS Nancy, HOUSEN Alex, PIERRARD Michel

Vrije Universiteit Brussel

1. Introduction

Bartning (1998) examine un phénomène particulier de grammaticalisation tardive dans la morphologie verbale en français parlé: l'accord en nombre de la 3^{ième} personne du verbe. Elle constate auprès d'apprenants universitaires suédophones une difficulté à produire ce type d'accord dans le cas des verbes de la 3^{ième} conjugaison (verbes en *-ir, -oir, -re*) et des quatre verbes *aller, avoir, être, faire*. Une hypothèse, formulée par Bybee (1991), pourrait fournir une explication à ce phénomène. Selon celle-ci, l'apprenant appliquerait simplement à tous les verbes le schéma de la 1^{ère} conjugaison, qui ne distingue pas à l'oral la 3^{ième} personne du singulier et du pluriel (Bartning 1998: 226) : *il/ *ils [vient]* serait ainsi modelé sur *il/ ils [parle]*. À côté de la généralisation de ces formes de base 'courtes', Bartning relève aussi dans son corpus l'emploi d'une forme de base 'longue', modelée non pas sur la forme du singulier mais sur celle du pluriel (*il *lise, il *mette, il *vienne*).

Afin de préciser le statut développemental de ces formes de base, Bartning analyse leur apparition dans la production orale d'apprenants de français après 3-4 ans de français seulement : les formes de base courtes y apparaissent déjà, mais « en nette concurrence avec des formes infinitivales (*ils *prendre, *devenir*) à la place des verbes finis » (1998: 231). Elle en conclut que « les deux

formes de base courtes et longues sont ultérieures aux formes infinitivales » (1998: 231).

2. Objectif et questions de recherche

Notre contribution veut examiner si les observations de Bartning sont généralisables à d'autres apprenants de FLE. Elle observe le développement de l'accord sujet-verbe à la 3^{ème} personne dans la production orale spontanée de deux groupes d'apprenants néerlandophones de FLE. L'étude nous permettra de préciser les caractéristiques du parcours développemental en contexte 'captif' dans le domaine du marquage de l'accord verbal. Elle se donne plus spécifiquement pour objectif de répondre aux questions suivantes:

- a) Quelles sont les formes verbales qui posent problème pour l'accord à la 3^{ème} personne ? A quelle classe de conjugaison appartiennent-elles ?
- b) Quel type de formes sont produites : des formes infinitives, des formes de base 'courtes' ou 'longues' ?
- c) Quelles observations peut-on faire sur le 'parcours développemental': la morphologie de la 1^{ère} conjugaison est-elle effectivement assimilée avant celle des autres conjugaisons ? Et peut-on constater un glissement des formes infinitives vers les formes 'courtes' et également vers des formes 'longues' ?

3. Méthodologie

Les données de cette étude sont recueillies à partir de la réalisation d'une même tâche de production orale spontanée par deux groupes d'apprenants néerlandophones parcourant le même cursus institutionnel :

- a) groupe NN1 : 30 apprenants qui ont suivi deux ans (+/-180h) d'enseignement de FLE dans l'enseignement primaire en Flandre.
- b) groupe NN3 : 25 apprenants après quatre ans de FLE (+/-390h) dans l'enseignement primaire et secondaire en Flandre.

Les apprenants ont effectué individuellement la tâche, qui consistait en la narration de *l'histoire de la grenouille* (Mayer 1969), sans qu'ils n'aient reçu d'instructions spécifiques sur l'emploi des temps verbaux ni sur le but général de l'étude.

Dans ces productions orales, nous avons analysé le développement d'un aspect de la morphologie verbale, la *finitude flexionnelle*. Selon l'approche de Bartning et Schlyter (2004 : 285-286), celle-ci est observée à travers deux composantes constitutives :

a) le développement de la distinction entre formes finies 'courtes' (*il étudie, je vois, tu prends*, etc.) et formes non finies, « correspondant à l'infinitif ou au participe passé de l'input (*il *étudier, je *vu, tu *prendre*, etc.) » (2004 : 285)

b) le marquage de la désinence verbale de l'accord.

4. L'acquisition des formes finies

Avant d'étudier de plus près le marquage de l'accord à la 3^{ème} personne, nous examinerons l'acquisition de l'emploi par les apprenants des formes finies et non finies dans des contextes appropriés.

4.1. NNI

4.1.1. Formes non-finies (FNF) dans un contexte fini

L'analyse globale nous apprend que, toute catégorie verbale confondue, 22% des formes produites dans un contexte fini sont des formes non-finies.

Tableau 1. Types de formes dans un contexte fini (NN1)

Contexte fini	N	%
FF	396	78%
*FNF	112	22%

Nous détaillerons les différents types de verbes lexicaux (verbes en -ER, -IR, -RE et -OIR) et non-lexicaux afin d'observer la variation des formes finies dans les contextes appropriés.

4.1.1.1. Verbes en -ER

Nous examinons la production de formes non-finies des verbes en –ER séparément de celle des verbes en –IR, –RE et –OIR. Dans le cas de la 1^{ère} conjugaison en effet, il est impossible de retracer si l’emploi d’une forme en –E réfère à une forme infinitive (*parler*) ou au participe passé (*parlé*).

Le tableau 2 présente le total des occurrences non finies des verbes en –ER et du verbe *aller* dans un contexte fini :

Tableau 2. FNF en –E dans un contexte fini (NN1)

Contexte fini		N	%
<i>Aller</i>	FF	33	71,7%
	*FNF	13	28,3%
Verbes en -ER	FF	195	73%
	*FNF	72	27%
Total	FF	228	72,8%
	*FNF	85	27,2%

Les occurrences non finies représentent 27,2% de formes produites en contexte fini : il s’agit de 28,3% des occurrences du verbe *aller* (1a-c) et 27% des occurrences des verbes en –ER (2a-c). Cela représente un pourcentage légèrement supérieur à celui de la moyenne générale. Remarquons que nous avons exclu de l’analyse les occurrences du verbe *aller* utilisé comme auxiliaire, prises en considération dans le cadre des verbes non-lexicaux (cf. 4.1.1.3.) :

- 1) a. NN1-29: le garçon et le chien *alle* sur l’arbre.
b. NN1-32: il *alle* dans euh à la fenêtre.
c. NN1-224: le petit garçon et le chien *alle* avec la maison.
- 2) a. NN1-93: le chien *joue* là.
b. NN1-NN1-103: un garçon et un chien *regarde* une grenouille.
c. NN1-131: le petit garçon *tombe* dans une rivière.

4.1.1.2. Verbes en –IR, –RE et –OIR

Pour ce qui concerne les formes non finies des verbes en IR, –RE et –OIR en contexte fini, il est possible de distinguer la forme participe de la forme infinitive.

Tableau 3. FNF en –IR, –RE, –OIR dans un contexte fini (NN1)

Contexte fini		N	%
Verbes en -IR	FF	14	35,9%
	*FNF inf.	23	60%
	*FNF part.	2	5,1%
Verbes en -RE	FF	11	84,6%
	*FNF inf.	2	15,4%
	*FNF part.	0	0%
Verbes en -OIR	FF	8	100%
	*FNF inf.	0	0%
	*FNF part.	0	0%
Total	FF	33	55%
	*FNF inf.	25	41,7%
	*FNF part.	2	3,3%

Le taux d'emploi de formes non finies en contexte fini s'élève à 45%, ce qui représente plus du double de la moyenne générale. Ce pourcentage peut être décomposé en 41,7% de formes infinitives (3a-b) et 3,3% de formes du participe passé (4a-b). L'analyse plus détaillée des types de verbes montre que ce sont essentiellement les verbes en –IR qui produisent des occurrences non finies : plus de la moitié (65,1%) de celles-ci sont non finies dans un contexte fini (3a). Le pourcentage est beaucoup moins élevé pour les verbes en –RE (15,4%) (3b) et même réduit à zéro pour les verbes en –OIR, mais ceci semble lié au nombre fort réduit d'occurrences de ces dernières catégories verbales.

- 3) a. NN1-36: le garçon *dormir*.
b. NN1-40: le chien *faire* le beille boos.
- 4) a. NN1-103: et je /rɔ̃gar/ le grenouille *parti*.
b. NN1-103: le garçon et le chien *sorti* dans l'eau.

Les deux formes du participe passé *parti* (4a) et *sorti* (4b) sont produites par un même apprenant. Il est à noter que, contrairement à la dernière, *parti* réfère clairement à un contexte du passé. L'apprenant décrit le dessin sur lequel le petit garçon remarque que son grenouille a disparu (événement du passé). Il se peut donc que l'occurrence non finie soit une tentative de la part de l'apprenant de produire un passé composé (*est partie*).

4.1.1.3. Verbes non lexicaux

Les verbes non lexicaux *être*, *avoir* ainsi que les auxiliaires modaux et aspectuels n'apparaissent jamais comme forme non finie à la place d'un verbe fini. Remarquons que le verbe *être* figure comme auxiliaire dans douze des 95 énoncés et le verbe *avoir* dans trois des vingt énoncés. Dans les autres cas, ils constituent le verbe principal de la phrase.

Tableau 4. FNF de verbes non-lexicaux dans un contexte fini (NN1)

Contexte fini		N	%
<i>Être</i>	FF	95	100%
	*FNF	0	0%
<i>Avoir</i>	FF	20	100%
	*FNF	0	0%
Aux. modaux	FF	0	/
	*FNF	0	
<i>Aller</i> (aux.)	FF	20	100%
	*FNF	0	0%
Total	FF	135	100%
	*FNF	0	0%

L'absence totale de formes non finies est remarquable et démarque fortement chez ces apprenants du groupe NN1 l'emploi de ces formes de celui des diverses classes de verbes lexicaux.

4.1.2. Formes finies (FF) dans un contexte non-fini

Le phénomène inverse, c'est-à-dire l'emploi d'une forme finie dans un contexte non fini, est extrêmement rare dans le corpus NN1.

Tableau 5: Types de formes dans un contexte non-fini (NN1)

Contexte non fini	N	%
FNF	38	95%
*FF	2	5%

Nous n'avons repéré que deux formes finies employées dans des contextes non finis (5a-b). Elles sont produites par un même apprenant qui confond d'ailleurs le sens du verbe *trouver* avec celui de *chercher*.

5) a. NN1-101: ils vont *trouv/∅* le grignol.

b. NN1-101: le chien et le garçon va *trouv/∅* le grignol.

4.2. NN3

4.2.1. Formes non finies dans un contexte fini

Le taux global d'emploi de formes non finies en contexte fini ne s'élève plus chez les apprenants NN3 qu'à 11,6%. Le pourcentage d'occurrences est réduit de moitié par rapport à celui des apprenants NN1 (22%).

Tableau 6. Types de formes dans un contexte fini (NN3)

Contexte fini	N	%
FF	541	88,4%
*FNF	71	11,6%

4.2.1.1. Verbes en –ER

Le nombre total de formes en –E des verbes en –ER et du verbe *aller* utilisées dans un contexte fini s'est aussi fortement réduit :

Tableau 7. FNF en –E dans un contexte fini (NN3)

Contexte fini		N	%
<i>aller</i>	FF	18	81,8%
	*FNF	4	18,2%
Verbes en -ER	FF	225	86,9%
	*FNF	34	13,1%
Total	FF	243	86,5%
	*FNF	38	13,5%

Le nombre des occurrences de formes en –E dans le corpus NN3 est réduit de moitié (13,5%) par rapport au nombre relevé dans le corpus NN1 (27,2%). Plus exactement, 18,2% des occurrences du verbe *aller* (6a-d) et 13,1% des occurrences des verbes en –ER (7a-c) sont encore des formes non finies dans un contexte fini.

- 6) a. NN3-803: les animaux *alle*.
- b. NN3-803: les animaux euh *alle* dans dans un afgrond.

- c. NN3-803: les élève et le chien et un animaux *alle* à à ja naar huis.
- d. NN3-613: het hert *alle*.
- 7) a. NN3-789: le korf *tombE*.
- b. NN3-611: le garçon euh euh *cherchE* à son animaux.
- c. NN3-607: le petit garçon euh ne pas *trouvE* ce pad.

4.2.1.2. Verbes en -IR, -RE et -OIR

Le tableau 8 résume les emplois de formes non finies des verbes en -IR, -RE et -OIR en contexte fini.

Tableau 8. FNF en -IR, -RE, -OIR dans un contexte fini (NN3)

Contexte fini		N	%
Verbes en -IR	FF	28	66,7%
	*FNF inf.	8	19%
	*FNF part.	6	14,3%
Verbes en -RE	FF	34	80,9%
	*FNF inf.	7	16,7%
	*FNF part.	1	2,4%
Verbes en -OIR	FF	23	67,6%
	*FNF inf.	4	11,8%
	*FNF part.	7	20,6%
Total	FF	85	72%
	*FNF inf.	19	16,1%
	*FNF part.	14	11,9%

Le taux d'emploi de formes non finies utilisées dans un contexte fini a fort baissé par rapport au corpus NN1. Au total, 28% de l'ensemble des occurrences des verbes en -IR, -RE et -OIR est non fini. Dans 16,1% des énoncés, c'est la forme infinitive qui apparaît (8a-c), dans 11,9%, c'est la forme du participe passé (9a-n), ce qui constitue une forte progression par rapport aux apprenants NN1. Les formes du participe passé exploitées sont les suivantes: *ouvert* (1x), *sorti* (2x), *dormi* (2x), *parti* (1x), *vu* (7x), *suivi* (1x).

La comparaison avec les chiffres du groupe NN1 révèle de façon générale une forte baisse de l'emploi de la forme infinitive d'une part et une augmentation de l'emploi du participe passé d'autre part. L'analyse plus détaillée des résultats montre que les verbes en -IR génèrent beaucoup moins de formes non finies, tandis que les verbes en -RE, et

surtout les verbes en –OIR, par contre, voient leur nombre d’occurrences non finies en contexte fini augmenter. L’augmentation de fréquence de formes non finies dans le cas des verbes en -OIR et –RE est probablement liée à l’augmentation et à la diversification des emplois de ces types de verbe dans le corpus NN3.

- 8) a. NN3-805: le petit garçon *prendre* un petit animal.
- b. NN3-795: il *courir* à un dangereuse plas.
- c. NN3-803: un élève et un chien *voir* dans un animaux.
- 9) a. NN3-805: le garçon *ouvert* le fenêtre.
- b. NN3-791: il(s) *sorti* à la fenêtre.
- c. NN3-612: quand le garçon et le chien *dormi*.
- d. NN3-614: quand le garçon *dormi*.
- e. NN3-614: la /griɛr/ (=grenouille) *sorti* la bouteille.
- f. NN3-614: il *parti*.
- g. NN3-605: quand il *vu* le grenouille et ce sa amie.
- n. NN3-614: le bie *suivi* la le chien.

4.2.1.3. Verbes non-lexicaux

Les verbes non-lexicaux *être*, *avoir* et les auxiliaires modaux et aspectuels n’apparaissent jamais comme forme non finie dans un contexte fini. Ce résultat est identique à celui obtenu pour les apprenants NN1. Le verbe *être* figure comme auxiliaire dans 40 des 134 énoncés, le verbe *avoir* dans 15 des 38 énoncés.

Tableau 9. FNF de verbes non-lexicaux dans un contexte fini (NN3)

Contexte fini		N	%
<i>Être</i>	FF	134	100%
	*FNF	0	0%
<i>Avoir</i>	FF	38	100%
	*FNF	0	0%
Aux. modaux	FF	0	/
	*FNF	0	
<i>Aller</i> (aux.)	FF	41	100%
	*FNF	0	0%
Total	FF	213	100%
	*FNF	0	0%

Le nombre d'emplois a presque doublé mais l'exploitation de la forme finie en contexte fini reste garantie.

4.2.2. Formes finies dans un contexte non-fini

Comme il ressort du tableau 10, le taux d'emploi de formes finies dans un contexte non fini ne diffère à peine de celui calculé pour le corpus NN1.

Tableau 10. Types de formes dans un contexte non-fini (NN3)

Contexte non-fini	N	%
FNF	101	94,4%
*FF	6	5,6%

Nous avons retrouvé six formes finies utilisées à la place d'une forme non finie dans les productions de cinq apprenants différents. Cinq de ces formes suivent l'auxiliaire *avoir* ou *être* (10a-e), la sixième est précédée de l'auxiliaire *aller* (10f).

- 10)a. NN3-790: le garçon a *tomb/∅* à la dans l'arbre.
- b. NN3-603: il a *tomb/∅* le garçon et le chien.
- c. NN3-793: l'animal est *arrê/∅*.
- d. NN3-793: le chien est encore *s'appell/∅*.
- e. NN3-613: il est *regard/∅* overall.
- f. NN3-800: ils vont *cherch/∅* le grenouille.

4.3. Conclusions

L'analyse comparée des résultats obtenus pour les apprenants NN1 et NN3 révèle que la distinction entre formes finies et non finies est mieux maîtrisée par le deuxième groupe d'apprenants. L'emploi d'une forme non finie dans un contexte fini est beaucoup moins récurrent dans les productions des apprenants NN3. Cette conclusion vaut pour l'emploi d'une forme en -E aussi bien que celui des formes non finies des verbes en -IR, -RE et -OIR. En ce qui concerne ces derniers verbes, nous avons observé une baisse du nombre de formes infinitives employées à la place d'une forme finie, mais par contre une augmentation des occurrences du participe passé utilisées dans un contexte fini. L'analyse

lexicale a de plus montré que les verbes en –IR apparaissent beaucoup moins comme forme non finie dans les productions des apprenants NN3, tandis que le nombre de formes non finies des verbes en –RE et –OIR a augmenté. Ce nombre plus élevé est sans doute lié à l’emploi plus fréquent et varié des verbes en –RE et –OIR dans le corpus des apprenants NN3. Quant aux verbes non lexicaux, enfin, l’emploi de la forme finie en contexte fini est systématique aussi bien dans le corpus NN1 que dans le corpus NN3. Quant à l’emploi d’une forme non finie dans un contexte fini, il est rare dans les deux corpus et n’a pas révélé de différences majeures entre les deux groupes d’apprenants.

5. Le marquage de la désinence verbale de l’accord

5.1. NNI

5.1.1. 3^{ième} personne du pluriel

Nous avons repéré 43 formes verbales qui discriminent à l’oral la 3^{ième} personne du pluriel. L’analyse de ces formes indique qu’au total, l’accord est marqué dans 27 cas, ce qui correspond à 62,8%. 37,2% des occurrences sont des formes de base ‘courtes.’

Tableau 11. Fréquence des formes (non-) accordées (NN1)

	N	%
Accord +	27	62,8%
Accord -	16	37,2%

5.1.1.1. Aller

Comme la marque d’accord du pluriel des verbes en –ER n’est pas audible à l’oral, ces verbes ont été exclus de l’analyse. Nous nous limitons donc au seul verbe *aller* (verbe principal) qui distingue la 3^{ième} personne du pluriel.

Tableau 12. Fréquence des formes non accordées : *aller* (NN1)

<i>Aller</i>	N	%
--------------	---	---

Accord +	7	70%
Accord -	3	30%

Il ressort du tableau 12 que dans trois des dix énoncés c'est la forme de base 'courte' *ils *va* qui apparaît à la place de *ils vont*, ce qui correspond en gros à la moyenne. Il s'agit des trois énoncés suivants:

- 11)a. NN1-99: le garçon et le chien *va*.
- b. NN1-99: ils *va* dans l'eau.
- c. NN1-141: parce que des abeilles euh *va* derrière le chien.

5.1.1.2. Verbes en –IR, -RE et –OIR

L'analyse ne concerne que les verbes en –IR, étant donné que, dans le corpus NN1, (a) les verbes en –RE n'apparaissent qu'à la 3e personne du singulier et (b) la seule forme au pluriel d'un verbe en –OIR est *ils /vwa/* dont la terminaison n'est pas discriminante à l'oral.

Tableau 13. Fréquence des formes non accordées : -IR, -RE et –OIR (NN1)

Verbes en –IR	N	%
Accord +	1	20%
Accord -	4	80%

L'accord sujet-verbe est marqué dans un des énoncés (12) et non marqué dans les quatre autres énoncés (13a-d). Le pourcentage de non-accord est nettement plus élevé que la moyenne. Cependant, les quatre énoncés qui contiennent la forme de base 'courte' *ils *vient* sont produits par un seul apprenant (NN1-29), qui confond en outre le sens du verbe *venir* avec celui du verbe *voir*.

- 12) NN1-149: ils *dorment*.
- 13) a. NN1-29: le garçon et le chien *vient vient vient* la porte.
- b. NN1-29: le garçon et le chien *vient* le xxx.
- c. NN1-29: le garçon et le chien *vient* arbres.
- d. NN1-29: le garçon et le chien *vient* l'arbre.

5.1.1.3. Verbes non-lexicaux

Nous considérons à présent l'accord verbal des verbes non-lexicaux *être*, *avoir* et les auxiliaires modaux ou aspectuels.

Tableau 14. Fréquence des formes non accordées : verbes non-lexicaux (NN1)

Verbes non-lexicaux		N	%
Être	Accord +	10	66,7%
	Accord -	5	33,3%
Avoir	Accord +	7	77,8%
	Accord -	2	22,2%
Aux. Modaux	Accord +	0	/
	Accord -	0	/
<i>Aller (aux.)</i>	Accord +	2	50%
	Accord -	2	50%
Total	Accord +	19	67,9%
	Accord -	9	32,1%

Les pourcentages calculés semblent indiquer que l'accord sujet-verbe est le plus souvent marqué sur le verbe *avoir* (14a-b) et le moins souvent sur le verbe *aller* (15a-b). Remarquons cependant que ce résultat peut être influencé par le nombre d'occurrences très réduit de l'auxiliaire *aller* à la 3e personne du pluriel.

- 14)a. NN1-176: le chien et le garçon *a* regardE pour le grenouille.
- b. NN1-131: un chien et une garçon *a* une gren/wi/.
- 15)a. NN1-101: le garçon et le chien *va* dormir.
- b. NN1-101: le chien et le garçon *va* trouv/ð/ le /grinul/.
- 16)a. NN1-176: le garçon et le chien *est* dans le het bos.
- b. NN1-218: le garçon et le chien *est* à la fenêtre.
- c. NN1-93: le chien et les enfants *est* des des chambres.

À côté des formes *ils *a* et *ils ont*, nous avons relevé une troisième forme du verbe *avoir* suivant le pronom pluriel *ils*. Il s'agit de la forme *ils *avE* dans (17). Elle peut être analysée de deux façons: soit l'apprenant produit la forme *avez* de la 2e personne du pluriel, soit l'emploi d'*avE* correspond plutôt à l'emploi d'une forme non finie inappropriée (participe formé sur la conjugaison en -ER). Quelle que soit l'analyse appropriée, une explication possible de l'emploi de *ils*

*avE peut être la fréquence de la forme avE dans l'input des apprenants dans des contextes tels *est-ce que vous avez vos livres? vous avez cinq minutes pour faire cet exercice, etc.* Ceci peut avoir comme conséquence que pour certains apprenants l'emploi du verbe *avoir* devient lié à cette forme 'invariable' (Schlyter et Bartning 2005: 62).

17)NN1-40: le garçon et un chien avE grenou.

5.1.2. 3^{ième} personne du singulier

Nous avons relevé dans le corpus deux formes de base 'longues' modelées sur la forme du pluriel: *il *ont* et *il *parte*. Dans (18a), l'apprenant NN1-36 produit la forme **il ont* là où la forme *il (elle) est* serait appropriée. L'erreur est donc grammaticale aussi bien que lexicale : l'apprenant marque l'accord du pluriel avec un sujet singulier et il emploie le verbe *avoir* au lieu d'*être* (*il n'est pas dans la chambre*).

La forme de base *part/ɔ̃/*, produite dans (18b), est modelée sur la forme du pluriel *ils /partɔ̃/*. La prononciation du e-muet comme son final met en évidence cette tentative de d'établir un parallélisme avec la forme *il parl/ɔ̃/*.

18)a. NN1-36: mais il n'ont pas de chambre.

b. NN1-149: la grenouille part/ɔ̃/.

5.1.3. Emplois particuliers

Nous avons retrouvé deux formes particulières dans les productions des apprenants NN1: *il *vait* (/vɛ/) et *je/il */rɔ̃gar/* (l'apprenant emploie le pronom *je* pour référer à la 3^{ième} personne du singulier). La forme /vɛ/ dans (19a) et (19b) semble suivre le paradigme de la 1^{ère} conjugaison caractérisé par une identité morphologique entre la 1^{ère} et la 3^{ème} personne du singulier (*je parle – il parle* → *je /vɛ/ – il */vɛ/*).

La forme /rɔ̃gar/ dans les énoncés (20a) et (20b) représente peut-être une surgénéralisation de la conjugaison des verbes de la 3^{ième} classe (-IR, -RE, -OIR) aux verbes de la 1^{ère} classe (-ER). Les verbes du type *prendre* pour lesquels la consonne finale du radical n'est pas prononcée (*je /prã/*) constituent le modèle des verbes en -ER (*je /rɔ̃gar/* au lieu de */rɔ̃gard/*). Cela manifeste alors un processus inverse de celui concernant

les formes de base et relevé par Bartning (1998) : dans ce cas-ci c'est la 1^{ière} conjugaison qui est modelée sur la 3^{ième}.

- 19)a. NN1-29: le garçon /vɛ/ /vɛ/ /vɛ/ l'arbre.
- b. NN1-218: le garçon /vɛ/ à les branches.
- 20)a. NN1-103 : le garçon et le chien /rɔ̃gar/ le grenouille.
- b. NN1-103: et je /rɔ̃gar/ le grenouille part/i/.

5.2. NN3

5.2.1. 3e personne du pluriel

Le corpus NN3 contient au total trente-trois formes verbales qui ont un sujet pluriel à la 3^{ième} personne ainsi qu'une marque discriminante. L'accord y est marqué dans 72,7% des cas. Ce taux d'accord est nettement plus élevé que celui calculé pour les apprenants NN1. La progression globale est donc évidente.

Tableau 15. Fréquence des formes (non-)accordées (NN3)

	N	%
Accord +	24	72,7%
Accord -	9	27,3%

5.2.1.1. Aller

Le marquage de l'accord du verbe *aller* utilisé comme verbe principal à la 3^{ième} personne du pluriel est systématique :

Tableau 16. Fréquence des formes non accordées : aller (NN3)

<i>Aller</i>	N	%
Accord +	3	100%
Accord -	0	0%

Cependant, le corpus NN3 ne présente que trois énoncés dans lesquels le verbe *aller* figure comme verbe principal ayant un sujet à la 3e personne du pluriel. C'est la forme *ils vont* qui apparaît dans chacun des trois énoncés:

- 21)a. NN3-605: ils *vont* dans le bois.
- b. NN3-792: les ab/ε/ ils *vont* après le garçon et le chien.
- c. NN3-800: ils *vont* en au bois.

Si les apprenants NN1 produisaient encore la forme de base ‘courte’ *ils *va* dans trois des dix énoncés, les apprenants NN3 ne le font plus. Notons que le résultat favorable pour ce dernier groupe d’apprenants peut être lié au nombre total d’occurrences plus réduit.

5.2.1.2. Verbes en –IR, -RE et –OIR

Le nombre total des occurrences des verbes en –IR, -RE et –OIR à la 3^{ème} personne du pluriel est fort restreint :

Tableau 17. Fréquence des formes non accordées : -IR, -RE et –OIR (NN3)

Verbes en –IR, -RE, -OIR		N	%
-IR	Accord +	2	66,7%
	Accord -	1	33,3%
-RE	Accord +	2	100%
	Accord -	0	0%
-OIR	Accord +	0	0%
	Accord -	1	100%

Les apprenants NN3 marquent l’accord verbal sur deux formes de verbes en –IR (22a-b) et deux formes de verbes en –RE (22c-d). L’emploi de la forme *dorm/ō/* dans (22a) est particulier en ce sens que l’accord avec le sujet pluriel est marqué, mais que la marque utilisée (-/ō/) n’est pas appropriée. Dans (22c) l’apprenant marque l’accord verbal de façon native après avoir produit initialement une forme non-accordée (*ils *suint*). Cette hésitation montre que le marquage de l’accord n’est pas encore entièrement stabilisé dans l’interlangue de cet apprenant.

- 22)a. NN3-805: le chien et le garçon *dorm/ō/*.
- b. NN3-792: quand ils *dorment*.
- c. NN3-799: les bijen ils *suint* // elles *suivent* le chien.
- d. NN3-614: les bies euh *suivent* le chien.

Nous avons retrouvé deux formes de base ‘courtes’ dans le corpus NN3, l’une d’un verbe en –IR (23a), l’autre d’un verbe en –OIR (23b). L’apprenant 793 qui produit la forme *ils *doit* confond le sens de *devoir* avec celui de *voir*.

23)a. NN3-797: INT: qu’est-ce qu’elles font? PUP: elles /par/.

b. NN3-793: le garçon et le chien *doit* les deux grenouilles.

L’analyse comparée des deux corpus ne peut inclure que les verbes en –IR, comme ceux-ci étaient les seuls à porter une marque audible du pluriel dans le corpus NN1. Sur ce plan, nous remarquons une forte augmentation du pourcentage de formes accordées dans les productions des apprenants NN3 par rapport aux apprenants NN1, mais le nombre restreint d’occurrence nous commande la prudence.

5.2.1.3. Verbes non-lexicaux

Les résultats de l’accord verbal des verbes non-lexicaux *être*, *avoir* et des autres auxiliaires sont résumés dans le tableau 18 :

Tableau 18. Fréquence des formes non accordées : verbes non-lexicaux (NN3)

Verbes non-lexicaux		N	%
Être	Accord +	7	63,6%
	Accord -	4	36,4%
Avoir	Accord +	2	66,7%
	Accord -	1	33,3%
Aux. modaux	Accord +	0	/
	Accord -	0	
<i>Aller</i> (aux.)	Accord +	7	77,8%
	Accord -	2	22,2%
Total	Accord +	16	69,6%
	Accord -	7	30,4%

Les apprenants marquent le plus souvent l’accord avec le verbe *aller* et le moins souvent avec le verbe *être*. La forme de base ‘courte’ *ils *est* apparaît quatre fois dans les productions des apprenants NN1. Dans trois énoncés elle figure comme verbe principal (24b-d), dans le quatrième comme auxiliaire suivi d’une forme en –E (24a).

- 24)a. NN3-610: le garçon et le chien *est* cherchE le /grwi/ /griwε/
(=grenouille).
- b. NN3-805: les animaux *est* très euh.
- c. NN3-803: des abeilles *est* dans le chien.
- d. NN3-610: les /bej/ (=abeilles) *est* très dangereux pour le chien
et le garçon.

Le verbe *aller* apparaît comme forme de base ‘courte’ dans deux énoncés produits par un même apprenant (25a-b).

- 25)a. NN3-606: le chien et le garçon *va* euh *va* dormir.
- b. NN3-606: le garçon et le chien *va* chercher dans euh le bos.

Quant à la forme de base ‘courte’ ils *a, enfin, nous l’avons retrouvée dans un des trois énoncés du corpus dans lequel le verbe *avoir* est précédé d’un sujet à la 3e personne du pluriel (26).

- 26)NN3-611: les petites animaux *a* leur chien.

La comparaison avec les pourcentages du groupe NN1 révèle que le nombre total d’occurrences accordées est légèrement plus élevé pour les apprenants NN3 que pour les apprenants NN1. Cette augmentation résulte du nombre plus élevé de formes accordées du verbe *aller*. S’il était le verbe non lexical le moins souvent accordé dans le corpus NN1, il apparaît comme le verbe non lexical le plus souvent accordé dans le deuxième corpus. Rappelons que ce résultat peut être lié au nombre total d’occurrences différent de ce verbe dans les deux corpus. Quant aux autres verbes non lexicaux, le corpus NN1 contient paradoxalement plus de formes accordées que le corpus NN3.

5.2.2. 3e personne du singulier

Nous avons relevé une forme de base ‘longue’ (*il prenne*) modelée sur la forme du pluriel (*ils prennent*) dans le corpus NN3.

- 27)NN3-797: il prenE // il *prenne* le chien dans ses mains.

5.2.3. Emplois particuliers

A côté de ces formes de base, le corpus NN3 présente encore une forme particulière : *il *arr/ɛ/*. La production de cette forme en (28) peut être analysée de la même façon que la forme */rðgar/* produite par un apprenant du groupe NN1. L'apprenant surgénéralise la conjugaison de la 3^{ème} classe à celle de la 1^{ière} classe : il ne prononce pas la consonne finale du radical (*il *arr/ɛ/*) par analogie avec la forme *il /prã/*.

28)NN3-612: et il *arr/ɛ/*.

5.3. Conclusions

L'analyse globale de l'accord verbal avec un sujet pluriel dans les productions des apprenants NN1 et NN3 révèle une forte augmentation de l'accord à la 3^e personne du pluriel dans le deuxième groupe. La différence se situe essentiellement au niveau du verbe *aller* (employé comme verbe principal aussi bien que comme auxiliaire) et des verbes en –IR. Le pourcentage de formes accordées de ces deux types de verbes est plus élevé dans le corpus NN3. En ce qui concerne les verbes en –RE et –OIR, ce type d'emploi reste restreint dans les deux corpus. Quant aux verbes non lexicaux enfin, à l'exception d'*aller*, le nombre de formes accordées est moins élevé dans le corpus NN3. L'acquisition de ces formes correspond donc à une courbe en U: les formes correctes sont fournies tôt, mais leur nombre tend à se réduire plus tard. Rappelons que Bartning et Schlyter ont également repéré une courbe en U chez les apprenants suédophones guidés (2005: 128). Elles ont proposé deux explications possibles de ce phénomène : « se peut-il que les apprenants guidés apprennent d'abord, à l'école, certains cas d'accord, qu'ils sont capables de mémoriser quand ils n'ont pas encore beaucoup de français à leur disposition, mais qu'ils perdent par la suite ? Ou bien, c'est la langue parlée, avec son système moins marqué pour le pluriel (forme unique *parle/parlent*) qui prend la relève, quand les apprenants sont plus avancés et entendent plus de français oral ? » (2005 :128).

Le deuxième volet de l'analyse, centré sur l'accord verbal avec un sujet *singulier*, a montré que l'emploi d'une forme non accordée (forme de base 'longue') est rare aussi bien dans le corpus NN1 que dans le corpus NN3. En dernier lieu, nous avons relevé dans les deux corpus

quelques formes particulières des verbes en –ER qui semblent être modelées sur la conjugaison des verbes de la 3^{ième} classe (-IR, -RE et –OIR). Il s’agit du phénomène inverse des formes de base relevées par Bartning (1998).

6. Discussion et conclusions

6.1. Parcours développemental

6.1.1. Distinction formes finies >< non-finies

Nous avons relevé dans les productions des deux groupes d’apprenants des formes non-finies employées à la place d’une forme finie. Dans une perspective développementale, le nombre total de ces occurrences est beaucoup moins élevé dans le corpus NN3 que dans le corpus NN1. Il faut toutefois nuancer ce résultat: là où le nombre de formes infinitives employées dans un contexte fini a diminué dans le corpus NN3, le nombre de participes passé dans ce même contexte a doublé. Comment pourrait-on expliquer ce glissement de l’emploi infinitif vers l’emploi participial ? Une explication plausible nous semble que les apprenants NN3 sont plus familiarisés avec l’emploi du passé composé -et donc avec le participe passé- que les apprenants moins scolarisés.

L’analyse lexicale des données a montré que ce sont les verbes en –IR qui posent le plus de difficultés aux apprenants NN1 et NN3. Toutefois, le nombre d’occurrences non finies des verbes en –IR a diminué dans le corpus NN3 par rapport au corpus NN1. En revanche, l’emploi non fini des verbes en –RE et –OIR dans un contexte fini s’est accru chez les apprenants NN3. Nous avons formulé l’hypothèse que ce nombre plus élevé dépend de l’emploi plus fréquent des verbes en –RE et –OIR dans le corpus NN3. Comme signalé par Thomas (2005: 49), « un plus grand nombre de verbes utilisés met mieux en évidence certaines difficultés. » Quant aux verbes non lexicaux, les apprenants NN1 et NN3 maîtrisent la distinction entre formes finies et non finies: ils apparaissent toujours comme forme finie dans un contexte fini (Parodi 2000; Schlyter et Bartning 2005).

Le phénomène inverse, c'est-à-dire l'emploi d'une forme finie dans un contexte non fini, est rare dans les deux corpus étudiés. Ce résultat confirme l'hypothèse formulée par Myles (2005: 110): « as in L1, finite forms do not normally occur in non-finite contexts. »

6.1.3. *Le marquage de la désinence verbale de l'accord*

L'analyse globale a montré que les apprenants NN3 marquent plus souvent l'accord verbal avec un sujet pluriel que les apprenants du groupe NN1. Ceci vaut essentiellement pour le verbe *aller* (employé comme verbe principal aussi bien que comme auxiliaire) et pour les verbes en -IR. Rappelons cependant que le nombre réduit de formes verbales exigeant une marque d'accord audible de la 3^{ième} personne du pluriel peut avoir un impact sur ce résultat.

Quant aux verbes en -RE et -OIR, ils n'apparaissent pas avec un sujet pluriel à la 3^{ième} personne du pluriel dans le corpus NN1 tandis que nous n'avons retrouvé que trois formes accordées dans le corpus NN3. Enfin, pour les verbes non lexicaux, le développement du marquage de la désinence verbale de l'accord paraît correspondre à une courbe en -U. A l'exception du verbe *aller*, le nombre de formes accordées est moins élevé dans le corpus NN3 que dans le corpus NN1. Toutefois, le nombre réduit de verbes non lexicaux exigeant une marque d'accord audible du pluriel dans les deux corpus ne permet pas de formuler de conclusions pertinentes sur le marquage de l'accord verbal.

L'emploi de formes de base 'longues' est rare aussi bien dans le corpus NN1 que dans le corpus NN3. Nous n'avons retrouvé que trois occurrences dans les productions des deux groupes d'apprenants.

En dernier lieu, nous avons relevé deux formes particulières dans les deux corpus: *il */arrɛ/* et *il */rɔgar/*. Ces formes témoignent d'une modélisation de la 1^{ière} conjugaison sur la 3^{ième} conjugaison: nous sommes confrontés au phénomène inverse de celui relevé par Bartning (1998) en ce qui concerne les formes de base.

6.2. *Comparaison avec les données suédoises*

Bartning a calculé dans son corpus suédois dans combien de cas les formes non natives (ou formes 'erronées') des verbes de la 3^{ième} conjugaison (-IR, -RE et -OIR) et des verbes non lexicaux sont effectivement des formes de base. Cette proportion dans les productions

des trois apprenants suédophones étudiés est de 81,9% (1998 : 229). Afin de comparer ces données avec nos données néerlandaises, nous avons également calculé le pourcentage de formes de base par rapport au nombre d'occurrences des formes non natives de la 3^e conjugaison (verbes en –IR, –RE et –OIR) et des verbes non-lexicaux (*être, avoir, aller*) dans les productions des apprenants NN1 et NN3.

Tableau 19. Formes non natives des verbes de la 3e conjugaison/ verbes non lexicaux (NN1)

N formes non-natives	N formes de base (29a)	N formes non finies (29b)	Autres formes non natives (29c-d)
24	12 (50%)	10 (41,7%)	2 (8,3%)

- 29)a. NN1-218: le garçon et le chien *est* à la fenêtre.
- b. NN1-101: le garçon et le chien ne pas *dormir*.
- c. NN1-29: le garçon et le chien vient vient *venE* le grenouille.
- d. NN1-40: le garçon et un chien *avE* grenouille.

Tableau 20. Formes non natives des verbes de la 3e conjugaison/verbes non lexicaux (NN3)

N formes non-natives	N formes de base (30a)	N formes non finies (30b)	Autres formes non natives (30c-d)
16	8 (50%)	6 (37,5%)	2 (12,5%)

- 30)a.NN3-606: ils *va* dormir.
- b. NN3-799: les animaux euh euh *suivre* le chien.
- c. NN3-805: le chien et le garçon *dorm/ō/*.
- d. NN3-792: ils *all/ō/* chercher dans la forêt.

Il découle des tableaux 19 et 20 que 50% des formes non natives produites par les apprenants NN1 et NN3 sont des formes de base. Bien qu'il s'agisse de la moitié des formes non natives, l'emploi d'une forme de base n'est pas aussi répandu dans ces productions-ci que dans celles des apprenants suédophones. Comment peut-on rendre compte de cette différence entre les deux groupes d'apprenants ?

Une première explication possible réside dans la différence de niveau d'enseignement des apprenants de Bartning et des nôtres. Rappelons que

les apprenants suédophones avec 3-4 ans de français ne produisaient pas encore autant de formes de base que les apprenants universitaires. Il est donc possible que la production des formes de base ne se fasse plus dans l'interlangue d'apprenants néerlandophones plus scolarisés, tels que les apprenants NN1 et NN3. Les deux corpus étudiés ici ne permettent pas de résoudre cette question.

Une deuxième hypothèse qui peut expliquer la différence avec les chiffres de l'étude de Bartning concerne le type de contexte scolaire différent. Les apprenants suédophones suivis par Bartning étaient des universitaires. Il est probable que ceux-ci entrent plus en contact avec le français, dans le contexte scolaire aussi bien que extrascolaire, que nos apprenants néerlandophones, qui apprennent le français dans un contexte scolaire plus strict en suivant un curriculum plus limité pour ce qui concerne le contact avec la langue cible.

Un troisième facteur, qui pourrait expliquer l'écart entre le nombre de formes de base produit par les apprenants néerlandophones et suédophones, est le rôle de la langue source. Contrairement au néerlandais, le suédois ne marque pas la personne et le nombre au niveau du verbe fini. Il est possible que cette morphologie d'accord plus riche du néerlandais ait une influence sur l'acquisition de l'accord sujet-verbe en FLE et le nombre de formes de base produites par les apprenants.

7. Bibliographie

- Bartning, I. (1998). « Procédés de grammaticalisation dans l'acquisition des prédications verbales en français parlé. » *Travaux de Linguistique* 36, 223-234
- Bartning, I. et Schlyter, S. (2004). « Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français. » *Journal of French Language Studies* 14, 281-299
- Bybee, J. (1991). « Natural morphology : the organisation of paradigms and language acquisition. » Dans : Huebner, T. et Ferguson, Ch. (dir.) *Crosscurrents in SLA and linguistic theories*. Amsterdam : Benjamins, 69-91
- Mayer, M. (1969). *Frog where are you ?* New York : Dial.
- Myles, F. (2005). « The Emergence of Morpho-syntactic Structure in French L2 », Dans: Dewaele, J.M. (éd.) *Focus on French as a Foreign Language: Multidisciplinary Approaches*, Clevedon: Multilingual Matters, 36-62
- Parodi, T. (2000). « Finiteness and verb placement in second language acquisition. » *Second Language Research* 16, 4, 355-381
- Schlyter, S. et Bartning, I. (2005). « L'accord sujet-verbe en français L2 parlé. » Dans: Granfeldt, J. et Schlyter, S. *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du « Festival de la morphologie*. PERLES 20, 53-64

en-tête de page paire

Thomas, A (2005). « Formes ambiguës en -E: input et catégories sémantiques. » Dans: Granfeldt, J. et Schlyter, S. *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du « Festival de la morphologie. PERLES 20, 35-50*

Contribution – titre

AUTEUR NOM

Auteur fonction

Corps de texte¹

¹ Note de bas de bas de page.

en-tête de page paire